

Internationaliser l'histoire du socialisme et du mouvement ouvrier (post)ottoman

Internationalising the history of socialism and the (post)Ottoman workers' movement

Responsables

- **Vincent Benedetto**
(Université de Rouen, GRHIS)
- **Gözde Donat**
(Inalco, Cermom)

Discutant

- **Alexandre Toumarkine**
(Inalco, Cermom)

Intervenants

- **Oscar Osorio**
(Inalco, Cermom)
- **Andrea Gritti**
(EHESS, CETOBaC)
- **Gözde Donat**
- **Vincent Benedetto**

Résumé de l'atelier

L'objectif de ce panel est de réévaluer l'histoire du socialisme et celle du mouvement ouvrier ottoman dans toute leur diversité politique et culturelle. Des histoires grecques, juives, bulgares, turques du socialisme et du mouvement ouvrier dans le monde (post)ottoman ont été écrites par le passé. Il s'agit aujourd'hui de comprendre les articulations politiques entre tous ces groupes culturels et de montrer que des pratiques socialistes et ouvrières existaient et dépassaient les territoires des nationalismes en formation de la fin du XIX^e siècle à la première décennie de l'État turc. Cette approche passe notamment par la réinscription de l'histoire ottomane dans le contexte mondial de développement du capitalisme financier et industriel, de la projection impérialiste dans l'Empire et l'apparition de la Russie bolchévique. Aux circulations transnationales socialistes classiques s'ajoutent alors d'autres mouvements qui traversent l'espace (post)ottoman. Pour ce faire, l'étude du panel sera divisée selon plusieurs approches méthodologiques complémentaires. Une première approche structurante sur l'histoire économique de la région permettra de comprendre les conditions sociales du militantisme ouvrier, en analysant le pouvoir d'attraction des villes sur la main-d'œuvre rurale, les effets humains de l'industrialisation et les conditions du marché du travail. Nous présenterons ensuite une approche prosopographique des réseaux socialistes et une étude biographique de Benaroya, leader ouvrier et socialiste à Salonique, afin de mettre en évidence les circulations impériales et post-impériales. Enfin, une focalisation sur la période d'occupation d'Istanbul et de l'Anatolie par les forces alliées entre 1918 et 1923, période durant laquelle socialisme, communisme et mouvement ouvrier sont *de facto* intégrés dans un rapport de force entre impérialisme et anti-impérialisme.

The aim of this panel is to reassess the history of socialism and the Ottoman labor movement in all their political and cultural diversity. Greek, Jewish, Bulgarian, and Turkish histories of socialism and the labor movement in the (post-)Ottoman world have been written in the past. Today, the goal is to understand the political connections between all these cultural groups and to demonstrate that socialist and labor practices existed beyond the territories shaped by the emerging nationalisms of the late 19th century to the first decade of the Turkish state. This approach involves reintegrating Ottoman history into the global context of the development of financial and industrial capitalism, the imperialist projection within the Empire, and the emergence of Bolshevik Russia.

To the classic transnational socialist circulations, we add other movements traversing the (post-)Ottoman space. To achieve this, the panel's study will be divided into several complementary methodological approaches. A foundational approach to the region's economic history will provide an understanding of the social conditions of labor activism, analyzing the magnetic pull of cities on rural labor, the human effects of industrialization, and labor market conditions. This will be followed by a prosopographical approach to socialist networks and a biographical study of Benaroya, a labor and socialist leader in Salonica, to highlight imperial and post-imperial circulations. Finally, the focus will shift to the period of the Allied occupation of Istanbul and Anatolia between 1918 and 1923, during which socialism, communism, and the labor movement were *de facto* integrated into a balance of power between imperialism and anti-imperialism.

Programme

Oscar Osorio (Inalco, Cermom)

Les années ottomanes d'Abraham Benaroya, figure du socialisme internationaliste (1908-1912)

The Ottoman years of Abraham Benaroya, a figure of internationalist socialism (1908-1912)

Andrea Gritti (EHESS, CETOBaC)

Du village à l'usine : Les travailleurs migrants ottomans et leur politisation, entre sources et historiographie

From village to factory: Ottoman migrant workers and their politicisation between sources and historiography

Gözde Donat (Inalco, Cermom)

Le socialisme dans l'Empire ottoman : Entre dynamique nationaliste et réseaux transnationaux (1876-1923)

Socialism in the Ottoman Empire: Between nationalist dynamics and transnational networks (1876-1923)

Vincent Benedetto (Université de Rouen, GRHIS)

Le Bosphore rouge. Le socialisme ottoman lors de l'occupation européenne d'Istanbul (1918-1923)

The Red Bosphorus: Ottoman socialism during the European occupation of Istanbul (1918-1923)

Oscar Osorio

Les années ottomanes d'Abraham Benaroya, figure du socialisme internationaliste (1908-1912)

Nous étudierons les années ottomanes d'Abraham Benaroya, un socialiste séfarade originaire de Bulgarie qui s'est intégré à la société de Salonique entre 1908 et 1913. Nous discuterons de son rôle central dans le socialisme local, inspiré des mouvements bulgares et du Bund, ainsi que de son influence sur l'émergence de la Fédération des travailleurs socialistes de Salonique. Sa pensée socialiste est indissociable de ses intentions syndicales et de deux problèmes majeurs auxquels il a dû faire face pour mener à bien ses projets : l'hostilité de la politique ottomane et l'épineuse question de sa citoyenneté légale.

We will examine the Ottoman years of Abraham Benaroya, a Sephardic socialist originally from Bulgaria who integrated into the society of Salonica between 1908 and 1913. We will discuss his central role in local socialism, inspired by Bulgarian movements and the Bund, as well as his influence on the emergence of the Socialist Workers' Federation of Salonica. His socialist thought is inseparable from his unionist ambitions and from two major challenges he faced in carrying out his projects: the hostility of Ottoman politics and the thorny issue of his legal citizenship.

Andrea Gritti

Du village à l'usine : Les travailleurs migrants ottomans et leur politisation, entre sources et historiographie

Cette communication explore les conditions sociales et économiques de la politisation du travail industriel dans l'Empire ottoman entre la seconde moitié du XIX^e siècle et la Première Guerre mondiale. Durant cette période, la population ouvrière d'Istanbul et des provinces impériales s'accroît considérablement, intégrant des dizaines de milliers de nouveaux venus. Dans les ports de commerce, où se concentrent la majorité des manufactures, les travailleurs ruraux cohabitent, de manière permanente ou saisonnière, avec les habitants urbains. Ces migrants proviennent souvent de villages à la composition ethnique et confessionnelle variée. Les entreprises – locales comme étrangères – qui les recrutent contribuent aussi à renforcer de nouvelles divisions en attribuant de manière sélective des privilèges salariaux et des mesures de protection sociale. La concurrence pour l'emploi entre ces travailleurs et les immigrants européens suggère, d'autre part, que malgré leurs différences d'origine et de conditions de vie et de travail, tous les ouvriers ottomans partagent un statut commun. Ces dynamiques interrogent des formes d'identification nationale sur lesquelles s'est penchée l'historiographie ottomane récente, qui a montré comment l'Empire, entre le XIX^e et le XX^e siècle, adopte des formes d'action caractéristiques d'un État-nation, transformant ainsi la nature de sa communauté politique en incluant des groupes exclus avant le début des réformes (Tanzimat). Ma présentation en deux parties s'intéressera à Istanbul et Salonica. Dans un premier temps, j'analyserai des documents d'archives diplomatiques ottomanes pour étudier les formes d'actions politiques spécifiques et les revendications qu'elles portaient. Dans un second temps, j'examinerai la façon dont ces actions et revendications ont été étudiées par l'historiographie multilingue qui leur a été consacrée au XX^e siècle.

This presentation explores the social and economic conditions underlying the politicization of industrial labor in the Ottoman Empire between the second half of the 19th century and World War I. During this period, the working population of Istanbul and the imperial provinces grew significantly, incorporating tens of thousands of newcomers. In commercial ports, where the majority of factories were concentrated, rural workers coexisted, either permanently or seasonally, with urban residents. These migrants often came from villages with diverse ethnic and religious compositions. The companies—both local and foreign—that employed them also contributed to deepening new divisions by selectively granting wage privileges and social protection measures. On the other hand, competition for employment between these workers and European immigrants suggests that, despite their differences in origin, living conditions, and work environments, all Ottoman workers shared a common status. These dynamics raise questions about forms of national identification, a topic addressed by recent Ottoman historiography. This scholarship has demonstrated how, between the 19th and 20th centuries, the Empire adopted state-nation-like practices, thereby transforming the nature of its political community and including groups previously excluded before the start of the Tanzimat reforms. Focusing on the cases of Istanbul and Salonica, my presentation will be divided into two parts. First, I will analyze documents from Ottoman and diplomatic archives to study specific forms of political action and the demands they expressed. Second, I will examine how these actions and demands have been analyzed by the multilingual historiography dedicated to them in the 20th century.

Gözde Donat

Le socialisme dans l'Empire ottoman: Entre dynamique nationaliste et réseaux transnationaux (1876-1923)

La période tardive de l'Empire ottoman (1876-1923) fut le théâtre d'une complexité politique et idéologique sans précédent, marquée par l'émergence de mouvements socialistes au sein d'un empire multi-ethnique et multiconfessionnel. Cette intervention propose d'analyser le développement et la diffusion du socialisme parmi les « socialistes turcs » de confession musulmane et leur interaction avec les socialistes issus des communautés non musulmanes, en particulier des Balkans, du Caucase du Sud et de l'Anatolie orientale. À travers une approche prosopographique, nous comparerons les trajectoires individuelles de ces militants pour explorer les relations entre socialisme et nationalisme dans un contexte impérial en transformation. Plusieurs questions alimentent ces réflexions : comment ces socialistes négociaient-ils leur rapport à l'État ottoman ? Dans quelle mesure les dynamiques transnationales ont-elles influencé

leurs idées et leurs réseaux? Enfin, dans ce contexte de transition entre empire et nationalisme, peut-on parler d'un réseau socialiste transimpérial? Cette réflexion vise à contribuer à une compréhension plus nuancée des interactions complexes entre idéologie socialiste, nationalisation et appartenance impériale, en éclairant les dynamiques transfrontalières et les tensions internes qui ont façonné ces mouvements.

The late period of the Ottoman Empire (1876–1923) witnessed an unprecedented political and ideological complexity, marked by the emergence of socialist movements within a multiethnic and multireligious empire. This presentation aims to analyze the development and spread of socialism among “Turkish socialists” of Muslim faith and their interactions with socialists from non-Muslim communities, particularly in the Balkans, the South Caucasus, and Eastern Anatolia. Through a prosopographic approach, we will compare the individual trajectories of these activists to explore the relationships between socialism and nationalism in a transforming imperial context. Several questions guide this analysis: How did these socialists negotiate their relationship with the Ottoman state? To what extent did transnational dynamics influence their ideas and networks? Finally, in this context of transition between empire and nationalism, can we speak of a trans-imperial socialist network? This study seeks to contribute to a more nuanced understanding of the complex interactions between socialist ideology, nationalization, and imperial belonging, shedding light on the cross-border dynamics and internal tensions that shaped these movements.

Vincent Benedetto

Le Bosphore rouge. Le socialisme ottoman lors de l'occupation européenne d'Istanbul (1918-1923)

L'occupation d'Istanbul par les forces alliées entre 1918 et 1923 est une période marquée par une intense activité des mouvements socialistes et communistes. Tout d'abord, un mouvement ouvrier ottoman se développe dans la ville. Les diverses tendances socialistes et communistes – le Parti socialiste ottoman d'Hüseyin Hilmi en tête – animent les grèves des travailleurs ottomans opérant dans des entreprises à capital européen. S'ajoutent ensuite les agents bolcheviks russes et azéris envoyés pour développer des cellules locales, ainsi qu'un réseau international communiste, allant des Balkans jusqu'au Proche-Orient. Istanbul devient un carrefour mondial de cette effervescence communiste. Les archives des services de renseignement alliés (français, britanniques et italiens) regorgent de documents montrant une surveillance quotidienne des individus ayant des projets violents ou troublant l'ordre social. Ce panel de comportements inclut les grèves, la diffusion de journaux et de tracts, les appels à la sédition parmi les soldats, ainsi que les attaques contre les casernes militaires. Les puissances européennes font de la ville un avant-poste de leur présence nouvelle au Proche-Orient, tandis que la Russie nouvellement soviétique entend devenir l'allié principal de l'anti-impérialisme dans la région. C'est ainsi que le socialisme, le communisme et le mouvement ouvrier ottomans sont *de facto* intégrés dans le nouveau rapport de force contemporain entre impérialisme européen et anti-impérialisme russe.

The occupation of Istanbul by Allied forces between 1918 and 1923 was a period marked by intense activity from socialist and communist movements. First, an Ottoman labor movement began to develop in the city. Various socialist and communist factions, led by Hüseyin Hilmi's Ottoman Socialist Party, played a central role in organizing strikes among Ottoman workers employed in European-capitalized enterprises. Adding to this labor activism were Russian and Azerbaijani Bolshevik agents sent to establish local cells, along with an international communist network stretching from the Balkans to the Near East. Istanbul became a global crossroads for this communist fervor. The archives of Allied intelligence services (French, British, and Italian) are filled with documents revealing the daily surveillance of individuals suspected of violent plans or acts disrupting social order. This range of activities included strikes, the distribution of newspapers and pamphlets, calls for sedition among soldiers, and attacks on military barracks. The European powers turned the city into a strategic outpost for their newfound presence in the Near East, while the newly Soviet Russia sought to position itself as the main ally of anti-imperialism in the region. Thus, socialism, communism, and the Ottoman labor movement were, in effect, integrated into the emerging balance of power between European imperialism and Russian anti-imperialism.